

Annonces Anglaises, à la ligne : 3 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 2 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS		
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.
Etranger (Union postale)	8 fr.	17 fr.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

### L'Effort de l'Angleterre

Les discours qui viennent d'être prononcés par M. Asquith à la Chambre des Communes et par lord Kitchener à la Chambre des Lords précèdent à nouveau la grande manifestation anglaise dans la présente guerre. Ils annoncent aussi de quel effort sera dans l'avenir. Et à ce point de vue, on a le droit de dire que cette double manifestation oratoire confirmée solennellement l'engagement pris par la Grande-Bretagne de donner de toutes ses ressources, de toutes ses initiatives, de toute son énergie pour collaborer de la façon la plus effective à la rude et noble entreprise par quoi sera assurée la libération de l'Europe.

Dans son net exposé fait devant les députés aux Communes, le Premier anglais a examiné successivement la question financière et la question militaire, proclamant que le Royaume-Uni reste prêt à consentir tous les sacrifices exigés par l'une comme par l'autre.

Le vote du nouveau crédit de 250 millions de livres sterling, qui, ajouté aux crédits précédemment votés, porte le total des dépenses de guerre à 1.261 millions de livres sterling (soit plus de 31 milliards de francs), dit assez éloquemment quelle est l'importance du concours que l'Angleterre apporte aux Alliés. Et non moins éloquent apparaît le chiffre des enrôlements donné par M. Asquith, chiffre qui, à dit le chef du ministère, s'est élevé depuis la guerre à un total de près de trois millions pour l'armée et pour la flotte. On sait — nous l'avons indiqué à plusieurs reprises ici même — que grâce à ces enrôlements lord Kitchener a pu constituer des effectifs considérables dont une grande partie est déjà en France, où elle a permis de renforcer et d'étendre le front britannique dans de sérieuses proportions. Enfin, l'orateur n'a fait que confirmer ce que nous savions déjà en donnant l'assurance que le département des Munitions avait tout mis en œuvre pour augmenter la production du matériel de guerre.

M. Asquith a tiré la conclusion des événements qui se sont écoulés depuis août 1914, en constatant que « ce conflit est, en somme, une guerre de mécanique, d'organisation et d'endurance », et que la victoire penchera du côté qui sera le mieux armé et qui pourra tenir le plus longtemps. « C'est justement ce que nous avons l'intention de faire », a-t-il ajouté. Il est évident que reconnaître que l'Angleterre s'est déjà vaillamment mise en œuvre pour réaliser cette intention, et a la volonté de ne pas se laisser aller à l'indifférence de plus en plus l'effort entrepris en vue de tenir jusqu'à l'heure de la victoire.

Le discours de lord Kitchener à la Chambre des Lords est tout entier consacré au point de vue militaire. L'illustre soldat, qui dirige avec tant d'activité et tant d'autorité le War Office, a rendu hommage à l'héroïsme des armées alliées qui partent, depuis la mer du Nord jusqu'aux bords de l'Euphrate, combattent si magnifiquement pour user et réduire l'ennemi, en attendant qu'il leur soit possible de l'abattre. Puis il a longuement parlé de l'effort militaire de la Grande-Bretagne, disant comme M. Asquith ce qui a déjà été fait et insistant davantage encore sur ce qui reste à faire.

Après avoir souligné « que la réponse du pays à l'appel pour les recrues avait été presque miraculeuse », le ministre de la Guerre anglais n'a pas voulu déguiser son inquiétude en présence de la récente diminution des offres d'engagements, diminution qui pourrait compromettre le maintien des effectifs actuels au cours de l'année prochaine. Il y a là un problème assez délicat et dont la solution se trouvera peut-être liée à la solution qui devra être donnée à ce problème de la conscription obligatoire au sujet duquel les avis sont si partagés en Angleterre. Pour l'instant, lord Kitchener n'a pas prononcé le mot de conscription à la Chambre des Lords, pas plus que M. Asquith ne l'a prononcé à la Chambre des Communes. Il s'est borné à faire allusion au registre national dont l'établissement a été récemment décidé Outre-Manche, registre qui tend, comme on le sait, à dénombrer les éléments sur lesquels l'Etat pourrait compter pour assurer ses services de guerre.

Manifestement le ministère, en dépit de l'opinion nettement favorable de quelques-uns de ses membres, hésite encore devant cette mesure de la conscription obligatoire qui se heurte à de nombreuses oppositions dans le pays. Un prochain avenir nous dira si l'Angleterre se verra pas contrainte d'en finir avec ces hésitations et d'aller jusqu'à la solution radicale. Tout ce qu'on peut dire pour aujourd'hui, c'est que les gouvernements anglais feront tout ce qu'il sera utile, tout ce qu'il sera nécessaire de faire pour aboutir.

Nous pouvons avoir pleine confiance en eux-mêmes, nous avons pleine confiance dans le peuple anglais, dans ce peuple anglais qui, ainsi que l'a dit

«... à l'heure de la fin de son discours, est prêt à faire gaiement tous les sacrifices nécessaires pour arriver à la conclusion victorieuse de cette lutte gigantesque ».

CAMILLE FERDY.

### Le général Joffre aux Francs-Maçons

Paris, 16 Septembre.  
Au télégramme adressé au généralissime par M. Georges Cornuau, président du Grand-Orient de France, le général Joffre a répondu ainsi :  
Monsieur le Président,  
Je vous remercie des sentiments confiants et patriotiques que vous voulez bien m'exprimer dans le télégramme envoyé au nom des francs-maçons du Grand-Orient.  
L'union de tous les Français, qui fait en ce moment l'admiration du monde, subsiste après la victoire, et assurera le triomphe de la liberté.  
Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

JOFFRE.

### PROPOS DE GUERRE

#### Franchise Militaire

J'y reviens. J'y reviens parce que c'est encore plus fort que je ne croyais moi-même. Des lecteurs m'ont écrit que j'exagérais. Vous allez voir et j'exagère.

Il y a quelques mois, un pharmacien de Marseille recevait une lettre timbrée d'Entrevaux (Basses-Alpes). L'enveloppe ornée par moitié d'une réclame pharmaceutique, portait, outre le cachet régulier de la poste, le cachet suivant : *Entrevaux. Service de Santé. Le médecin chef, et à la plume au-dessus de la suscription, les deux initiales F. M., franchise militaire.*

Cette « correspondance militaire » contenait une lettre circulaire écrite à la machine à écrire et commençant ainsi : « Monsieur et cher confrère, c'est avec un très grand plaisir que j'ai constaté l'obligeante collaboration de plusieurs de mes confrères pour lancer mes produits ». Suit l'énumération des dits produits avec les prix de vente, conditions, etc.

Ce n'est pas tout.

A cette circulaire était joint un catalogue, non pas deux ou trois feuilles, une brochure reliée de onze pages avec couverture illustrée, tirée en deux couleurs, et contenant la nomenclature dithyrambique de tous les produits fabriqués par la maison, depuis les parfums aux fleurs de la Côte d'Azur jusqu'à l'huile d'olive de Nice, en passant par la vanille inépuisable des frictions, eaux de toilette, crème de beauté et liqueurs de table !

Le paquet complet dans son enveloppe cachetée (c'est plus sûr !) pèse trente grammes. Au tarif ordinaire, cela coûterait 0 fr. 15 d'expédition.

Voilà donc un pharmacien (je ne veux pas le nom, dans un hôpital, occupé ses loisirs à faire marcher son commerce, ce qui n'aurait rien de très criminel, mais qui se sert du tampon que le médecin chef à l'imprudence de laisser à sa portée, pour envoyer, aux frais de la princesse, des circulaires à un bottinier de se servir d'un timbre militaire pour expédier sa publicité.

Comme il est certain que l'envoi reçu par le pharmacien marseillais n'est pas le seul, — pourquoi ne pas profiter pour le même prix ? — vous voyez le poids que représente cette cargaison de papier, sans parler de l'économie réalisée.

Je tiens cet intéressant document, cette pièce rare, à la disposition des incrédules, et même de l'autorité militaire.

Car, enfin, il s'agit de savoir si l'on peut faire payer une surtaxe de 20 centimes à une femme qui reçoit du front une lettre de son mari dépassant le poids et permettre, d'autre part, à un bottinier de se servir d'un timbre militaire pour expédier sa publicité.

ANDRÉ NEGIS.

### IL Y A UN AN

#### Jeudi 17 Septembre

Sur tout le front, entre l'Oise et la Meuse, la bataille fait rage. Les Allemands fortifient leurs retranchements, ainsi que la position de Montfaucon, en Argonne ; combats dans la Woivre, entre Verdun, Briey et Pargny.

En Bosnie, les Monténégrins se rapprochent de Sarajevo. Nouveau bombardement de Belgrade par les Autrichiens.

Diminution des manifestations francophiles ont lieu à Rome.

Les Japonais débarquent à Kiao-Tchéou, colonie allemande sur la mer Jaune.

Une Vague de Chaleur en Amérique

New-York, 16 Septembre.  
Une de ces vagues de chaleur d'arrière-saison, qui surviennent de temps à autre en Amérique, se manifeste dans tout l'est du pays et dans la vallée du Mississippi.

Elle a atteint New-York, il y a une dizaine de jours, et depuis lors elle n'a fait que croître en intensité.

### 41<sup>er</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Combats à la grenade aux têtes de sape dans le secteur de Neuville.

Un bombardement des faubourgs d'Arras a provoqué une riposte vigoureuse de notre artillerie sur les batteries et les tranchées ennemies.

Lutte de mines dans la région de Frise (Somme).  
Canonnade pendant toute la nuit autour de Roye et de Lassigny, où nos obus ont allumé des incendies.

Dans la région de Berry-au-Bac, en Champagne, près de Saint-Hilaire et d'Auberive, en Woëvre septentrionale, et dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, la nuit a été également marquée par d'assez vives actions d'artillerie.



Une Patrouille d'Officiers dans un vallon d'Alsace

### Entre deux Batailles

— De notre correspondant parisien —

Le trou du Kronprinz. — Les troupes au repos. — Type de général français. — La « Croix de fer » inattendue.

Du front... 16 Septembre 1915.

Avant que de visiter nos organisations défensives et nos troupes en action, j'ai tenu à voir comment sont installées celles-ci au repos, c'est-à-dire dans les cantonnements de l'arrière ou elles sont ramenées quand on les juge fatiguées. Le commandant de la ... armée dont je ne saurais trop louer l'exquise obligeance a déferé à mon désir.

Un soir, j'arrivais donc à Villers-au-Vent. On voulait m'y montrer le trou du Kronprinz. « Le trou », disent les habitants. A quelques centaines de mètres du village, sur une petite éminence qui ne domine pas un grand horizon, se trouve effectivement l'installation souterraine qui, d'après l'opinion publique, aurait été faite pour permettre au Kronprinz d'assister sans danger à la bataille. L'excavation est à deux mètres au-dessous du sol ; on y accède par quelques marches formées par des troncs d'arbres éparpillés. Elle mesure environ quatre mètres de long sur deux de large. Une table rustique s'y trouve encore, avec un fût vide.

Il parait qu'une quantité considérable de bouteilles, également vides, naturellement, en ont été retirées. Le « trou », ou le ferrier, qui eut le triste honneur de servir d'abri au prince impérial est recouvert de deux rangées superposées de troncs d'arbres solidement fixés les uns contre les autres et recouvert d'une couche de terre. Effectivement, le Kronprinz n'avait, là-dedans, rien à risquer au cours de la bataille furieuse que son armée livra à l'armée Sarraïl. Mais je me demande ce qu'il pouvait bien voir du fond de cette cave improvisée. Quel contraste frappant entre ce prototype du chef prussien, pant de morgue insolente et de brutalité et le général que j'ai vu le lendemain matin à quelque distance de là.

C'est ce dernier qui commande la brigade au repos que l'on m'a fait visiter. Cette brigade a combattu sans trêve, nuit et jour, durant des mois. Elle a occupé un des secteurs les plus féroces de notre front, un de ceux dont le nom est revenu le plus fréquemment dans les communiqués depuis l'hiver dernier. Le repos accordé à ces troupes était cent fois mérité. Il était non moins nécessaire. Mais je ne hâte d'ajouter qu'à voir la mine des hommes on pourrait en douter.

Je les ai trouvés alertes et gais. Nulle trace de leurs rudes efforts n'apparaît sur leur physionomie qui respire à la fois la vigueur et l'énergie. Je suis cependant qu'ils ont terriblement souffert. Huit jours de repos, loin du bruit du canon, dans le calme reposant et doux d'une campagne souriante ont suffi pour refaire leur santé. Les soins paternels de leur général ont dû beaucoup contribuer à hâter ce heureux résultat. Je ne saurais dire l'extrême sollicitude de ce chef (qui s'est montré admirable à l'action) vis-à-vis de ses soldats. Il les connaît tous, les aime effectivement pour leur bravoure et leur entraînement. Et l'on sent bien vite que les hommes lui rendent cette respectueuse affection et qu'ils le suivraient jusqu'à la mort.

## LA GUERRE

### Le violent combat d'artillerie se poursuit sur tout le front

Paris, 16 Septembre.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

L'échec de Sapignol réduit les Allemands à la défensive

Paris, 16 Septembre.  
Le projet de loi dont le teneur suit sera présenté à la Chambre des députés par le ministre de la Guerre, qui est chargé d'en exposer les motifs, et d'en soutenir la discussion.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 16 Septembre.

Un des derniers communiqués donne la raison de la terrible canonnade engagée dans la région de Berry-au-Bac à Reims. L'ennemi voulait, paraît-il, nous déloger de notre position de Sapignol, qui forme un coin dans ses lignes. Sur le reste du front, le duel d'artillerie est aussi très et ininterrompu, mais là, c'est nous qui avons l'initiative. « On leur en met », comme disent les poilus.

En Russie, la bataille engagée dans le secteur Sud-Est, est toujours aussi violente. Elle tourne de plus en plus à l'avantage de nos alliés. Si ceux-ci continuent à rejeter l'ennemi, le plan austro-allemand sera ruiné. Dans le centre, les événements n'ont ni la même importance stratégique, ni la même portée politique. C'est probablement pour cela que l'offensive ennemie est à peu près arrêtée. Il a dû porter le poids de son effort sur ses deux ailes.

Dans le Nord, les Boches paraissent renouer une opposition sérieuse à leur tentative d'envahissement de Ypres.

En résumé, c'est au moment où la presse berlinoise et le peuple allemand proclament l'annihilation des armées russes que celles-ci se montrent plus vigoureuses et plus mordantes que jamais. — M. R.

### La Situation des Mobilisés dans les Etablissements industriels

La loi Dabiez les assimile aux militaires en sursis d'appel

Paris, 16 Septembre.

Quelle est la situation exacte des militaires mobilisés dans les établissements industriels travaillant pour la Guerre ? Elle a donné lieu à des interprétations diverses auxquelles a mis fin la décision prise récemment par le législateur.

L'article de la loi du 19 août 1915 (loi Dabiez) stipule en effet que les ouvriers des usines de la Guerre sont placés dans les conditions et soumis aux obligations de l'article 42 de la loi du 21 mars 1905, c'est-à-dire que leur « situation est la même que celle faite aux militaires en sursis d'appel ».

Le texte légal entraîne l'abrogation de toutes les dispositions contraires prises par voie de règlements, d'instructions ou de circulaires.

Pas de Paix séparée l dit l'Angleterre

Londres, 16 Septembre.

Parlant hier à la Chambre des Communes, lord Herbert Cecil, sous-secrétaire d'Etat, a fait la déclaration suivante :

L'Angleterre rejette toute question de limitation de sa puissance navale, excepté si cette question constitue éventuellement une partie de la question générale de la pacification de l'Europe.

Nous n'avons nullement l'intention de considérer à nouveau les méthodes de guerre sur terre et sur mer, aucune communication ne nous a été faite par le gouvernement des Etats-Unis au sujet de propositions de paix. Quant à des propositions de paix faites par l'Allemagne, il est bien connu qu'elle n'en a faite aucune et pour l'instant je ne puis pas m'engager à donner aucune opinion sur la possibilité de faire qu'elles soient écoutées par les alliés.

Je tiens à indiquer clairement, afin qu'aucune idée fautive n'existe dans ce pays ou dans des pays étrangers, qu'aucune proposition de paix ne sera écoutée par nous si ce n'est en commun avec nos alliés, et conformément aux obligations que nous impose l'accord conclu avec eux.

L'Appel de la Classe 1917 et le maintien de la Classe 1888

LE PROJET DE LOI

Paris, 16 Septembre.

Voici le projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1917, présenté au nom de M. Raymond Poincaré, président de la République française, par M. Millerand, ministre de la Guerre :

Exposé des motifs :

Messieurs,

La classe 1916 est aujourd'hui complètement instruite, elle est encore tout entière dans les dépôts, mais il convient d'envisager son utilisation dans les renforts à envoyer aux armées au cours de l'automne.

Il apparaît dès maintenant nécessaire de pouvoir disposer, le cas échéant, de la classe 1917 au printemps prochain.

Or, en raison de la jeunesse des hommes de cette classe, le temps nécessaire pour leur permettre d'acquiescer un entraînement suffisant, doit être évalué à un minimum de cinq mois.

Dans ces conditions, il y aurait lieu d'appeler la classe 1917 en octobre, ou, au plus tard, en novembre, de façon qu'elle soit mobilisable au printemps 1916.

Par ailleurs, la classe 1888 devrait être normalement déchargée de toute obligation militaire à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1915, de même que la classe 1887 aurait dû l'être normalement en 1914. Mais un décret du 3 décembre 1914, ratifié par la loi du 30 mars 1915, a maintenu les hommes de la classe 1887 à la disposition du ministre de la Guerre jusqu'à la fin des hostilités, qu'ils soient ou non sous les drapeaux. Une mesure analogue s'im-

pose aujourd'hui pour les hommes de la classe 1888. Outre que les nécessités militaires ne permettent pas la libération définitive de cette classe avant la fin de la guerre, il serait illogique de décharger de toute obligation les hommes de la classe 1887, alors que ceux de la classe 1888 sont légalement maintenus à la disposition du ministre.

Tel est le double objet de la loi que nous avons l'honneur de soumettre à vos délibérations, en vous demandant le bénéfice de l'urgence.

Le Président de la République française déclare :

Le projet de loi dont le teneur suit sera présenté à la Chambre des députés par le ministre de la Guerre, qui est chargé d'en exposer les motifs, et d'en soutenir la discussion.

Par le Président de la République, le ministre de la Guerre : A MILLERAND.

Dans les Flandres

### Communiqué officiel anglais

Londres, 16 Septembre.

Le feld-marchal French fait le communiqué officiel suivant :

Depuis mon communiqué du 9 septembre, la situation sur notre front n'a pas changé. L'activité de l'artillerie a été considérable, plus particulièrement au sud-est d'Armentières et dans les environs d'Ypres.

Trois avions ennemis ont été abattus dans les quatre derniers jours. Deux d'entre eux avaient été capturés par nos avions anti-aériens et sont tombés dans les lignes allemandes. Le troisième a été descendu par un de nos avions, et est tombé dans nos lignes. La machine n'avait été que légèrement endommagée, mais le pilote et l'observateur étaient morts.

Durant la semaine écoulée, il y a eu 21 combats aériens au-dessus des lignes allemandes, et dans 11 cas l'aéroplane allemand a été descendu.

Le 10 septembre, notre artillerie, avec l'assistance d'un aéroplane, a bombardé deux ballons d'observation allemands à l'est d'Ypres. Un ballon a été crevé et l'autre a été démolie et retiré.

L'activité des mines a continué sans résultats importants de part ni d'autre.

Mort du Héros de Sidi-Brahim

Paris, 16 Septembre.

Le clairon Rolland, le héros de Sidi-Brahim, est mort hier à Lacalm (Aveyron) à l'âge de 95 ans.

Lire à la 4<sup>e</sup> page: FILS DE FRANÇAISE



Vorobievka et le bosquet situé au nord passant en main en mains.

Sur la rivière Strypa, au sud-ouest de Tarnopol, nous avons, par une attaque énergique, occupé le village de Reniave; l'ennemi s'est enfui au delà de la rivière en essayant de grandes pertes.

Un combat acharné s'est déroulé sur la Strypa à l'ouest de Trembov dans la région du bois de Bourkanivsky et du village de Zlotniki; vers le soir, nos troupes ont rompu les fils de fer et ont délogé à la baïonnette l'ennemi de ses tranchées; elles se sont emparées du bois et du village et, sur les talons de l'ennemi, ont passé sur l'autre rive de la Strypa. Sur ce point, nous avons fait plus de 1.500 prisonniers.

**L'échec allemand est confirmé**  
L'ennemi aurait perdu 40.000 hommes autour de Luno

Londres, 16 Septembre.

On télégraphie de Genève au Daily Express :

Les Russes ont mis en échec, au cours de leur offensive, quatre corps d'armée allemands autour de Luno dans la matinée du 12 septembre. Les Allemands perdirent 50.000 hommes; ils battirent en retraite derrière la voie ferrée de Grodno à Biélostok.

En essayant de percer le front russe Brest-Litovsk à Minsk, les Allemands laissèrent 10.000 hommes sur le terrain; leur avance fut arrêtée net.

**La Défaite austro-allemande à Tarnopol**  
Plusieurs milliers de prisonniers

Paris, 16 Septembre.

M. Marcel Hutin, dans l'Echo de Paris :

L'effort des armées de Mackensen sur le Prépét ne progressa qu'avec des pertes énormes. Sur les deux rives du canal du Bug au Dnieper, les arrière-gardes russes s'étendant, en dehors des difficultés du terrain marécageux, à semer les plus désagréables obstacles sur la route de l'ennemi, nos alliés ont fait plus de 1.000 prisonniers allemands à l'armée de Mackensen.

En Galicie, la situation de nos alliés s'améliore chaque jour. Les Austro-Allemands de l'armée Bothmer ont encore essayé hier un grave échec dans la région au sud-ouest de Tarnopol, où ils ont laissé plusieurs milliers de prisonniers, entre les mains des troupes du général Joffe.

**Une amnistie en Russie pour les délits politiques**

Milan, 16 Septembre.

Le Popolo d'Italia dit apprendre de source bien informée que le tsar de Russie a accordé une amnistie générale à tous les condamnés pour faits politiques. D'après une statistique, le nombre de ces condamnés répartis par le monde s'élevait à plusieurs centaines de mille.

**Les Polonais et leurs «libérateurs»**

Amsterdam, 16 Septembre.

On sait que les Allemands ont prétendu que la population polonaise avait accueilli leurs troupes en libérateurs. Ce soi-disant enthousiasme est démenti par la proclamation suivante du commandant de Lodz, citée par la Post.

Des brochures polonaises préconisant la révolution sont sans cesse distribuées dans cette ville. Le commandant allemand entend continuellement des bruits suivant lesquels le parti radical polonais a l'intention de se lever à des démonstrations publiques et de faire des mesures révolutionnaires. Bien qu'il soit absolument impossible que de tels projets réussissent étant donné que les moyens dont dispose le parti radical polonais sont très faibles, il se trouvera certainement des séducteurs et des gens égarés pour avoir confiance dans leur succès. Les uns et les autres sont à proscrire. Le parti révolutionnaire allemand prendra des mesures en se servant de tous les moyens à sa disposition, contre les perturbateurs de la paix et de l'ordre dans la ville.

**La Russie va appeler la réserve de l'armée territoriale**

Pétrograde, 16 Septembre.

Un ukase impérial ordonne l'appel sous les drapeaux de la réserve de l'armée territoriale, et charge le Sénat de fixer les conditions dans lesquelles se fera cet appel.

**La prorogation de la session de la Douma**

Pétrograde, 16 Septembre.

Hier soir le président du Conseil, M. Gorenvinski, a communiqué aux membres du Cabinet l'ukase impérial prorogant la session de la Douma jusqu'au 15 octobre.

La prorogation sera promulguée aujourd'hui.

**Dans la Mer Noire**  
Un cargo anglais avarié par un sous-marin allemand

Pétrograde, 16 Septembre.

Au large d'Odesa, à dix lieues de la côte, le cargo-bateau allemand Patagonie à destination de Nicolaïev, a subi une avarie due, suppose-t-on, à un sous-marin allemand. Le capitaine a demandé au ministre de la Marine Maria qui précède le cargo Patagonie a été attaqué également par le sous-marin, mais il a échappé au danger.

**Les Etats-Unis et la Guerre**  
L'EMPRUNT DES ALLIÉS

Menaces allemandes

New-York, 16 Septembre.

Etant donnée la violence de la campagne entreprise par les Allemands contre l'emprunt des alliés, campagne qui va jusqu'à menacer la sécurité personnelle des membres de la Commission financière, on a doublé la garde qui leur est attachée. Cette précaution a été connue aujourd'hui et, à la demande de la police, les membres de la Commission s'abstiennent de faire une déclaration quelconque en ce qui concerne leurs projets.

Les commissaires ne sortiront à aucun moment de leurs résidences, et leurs déplacements sont surveillés. Plus de cinquante lettres de menaces, dont quelques-unes visent l'existence de ses membres, ont été reçues par la Commission financière. Ces lettres ont été remises entre les mains de la police.

Les membres de la Commission ne se rendent pas ensemble à la section financière, ils y vont même pas deux par deux. Chaque membre s'y rend seul, suivi de détectives.

Dans nombre de banques, les déposants allemands menacent de retirer leurs dépôts et les banques sousseront à l'emprunt. Il est possible que des banques d'épargne dans les villes de l'Ouest puissent être influencées par ces menaces, mais les banquiers de New-York sont très indépendants. Cependant, plusieurs banques allemandes, des plus riches et de grande influence, ne montrent aucune sympathie pour cette campagne de vantardise, car les fonds nouveaux que la prospérité des Etats-Unis dépend du succès de

l'emprunt, et ils considèrent qu'il leur appartient en qualité de citoyens américains de participer, en retirant leur argent et de se livrer au travail pour faire réussir l'emprunt.

De bonne source, on déclare que ces banquiers impatients seront tous convaincus à soumettre à l'emprunt américain que la Commission aura acquis la conviction qu'ils sont sincères.

**« Accord parfait » dit le comte Bernstorff**

Londres, 16 Septembre.

On mande de New-York au Daily Express :

L'Evening World publie une interview du comte Bernstorff, on celui-ci déclare que d'ici quinze jours toutes les difficultés qui ont séparé les Etats-Unis et l'Allemagne seront réglées définitivement et que les deux pays seront liés par une amitié plus étroite que jamais (sic).

M. Lansing et moi, dit l'ambassadeur d'Allemagne, nous sommes arrivés à un accord parfait.

**La Guerre en Orient**  
La Situation en Turquie

On craint un soulèvement de l'armée

Athènes, 16 Septembre.

Des renseignements d'excellente source privée, reçus d'Andrinople, signalent que la nouvelle que la Porte aurait consenti des Allemands est devenue si violente, que les deux pays seront liés par une amitié plus étroite que jamais (sic).

D'autres nouvelles indiquent qu'une profonde inquiétude règne dans les cercles allemands à la suite des informations recueillies par eux sur l'attitude de plus en plus hostile des milieux musulmans dans toutes les régions de l'empire envers les Austro-Allemands.

On mande de source privée que tous les établissements financiers de cette ville ayant des attaches avec le gouvernement, tels que la Banque ottomane et la Dette publique, se préparent à transférer en Asie leurs fonds et leurs archives.

Selon les mêmes renseignements, environ 30 unités officieuses seraient prêtes à quitter quotidiennement à Constantinople sous des vêtements civils. Tout confirme que le mécontentement des milieux turcs contre les Allemands est devenu si violent, que de graves événements sont probables, et que le soulèvement de l'armée turque est si vivace dans les cercles officiels que les deux rives du canal du Bug au Dnieper, les arrière-gardes russes s'étendant, en dehors des difficultés du terrain marécageux, à semer les plus désagréables obstacles sur la route de l'ennemi, nos alliés ont fait plus de 1.000 prisonniers allemands à l'armée de Mackensen.

**En Grèce**  
Un manifeste du chef du parti socialiste grec

Athènes, 16 Septembre.

Le Parti socialiste grec a adopté les points de vue de son chef et fondateur, M. Dracoulis, et a publié un manifeste déclarant que la victoire des empires du centre ou une paix préliminaire serait préjudiciable à la nation grecque et aux socialistes grecs. Ils insistent pour que le gouvernement grec abandonne sa neutralité en se rangeant définitivement du côté des puissances de la Quadruple-Entente.

**En Roumanie**  
La fermeture de la frontière par l'Austro-Hongrie

Genève, 16 Septembre.

On mande de Vienne que le ministre d'Austro-Hongrie à Bucarest, comte Czernin, s'est rendu auprès du président du Conseil, M. Bratianu, pour lui expliquer que les mesures prises par l'Austro-Hongrie en vue de la fermeture de la frontière étaient exclusivement d'ordre militaire, et passagère, et semblables à celles prises à l'égard de la Suisse.

**En Bulgarie**  
Les efforts de l'Allemagne pour obtenir le concours de la Bulgarie

Genève, 16 Septembre.

Le correspondant de la Tribune de Genève écrit :

J'ai pu m'entretenir avec le secrétaire particulier de M. Radoslavof, il m'a affirmé que, ces jours derniers, l'Allemagne a fait des efforts désespérés pour que la Bulgarie se décide à attaquer la Serbie.

M. Radoslavof aurait répondu à ces sollicitations que si la Bulgarie renouait des relations avec la Turquie, elle n'aurait nullement se mettre en état de guerre avec la Serbie et qu'elle voulait sauvegarder sa neutralité dans toutes les circonstances.

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

# La Bataille de la Marne

## racontée par les Allemands

### Leur premier aveu de notre Victoire

Genève, 16 Septembre.

Dans son numéro du 12 septembre, le journal paingermaniste de Berlin Die Post publie un récit de la bataille de la Marne, dont voici la traduction. C'est le premier aveu paru dans la presse allemande de la victoire française.

Les opérations qui précèdent la bataille étaient terminées le 6 septembre.

Quelques jours auparavant, les avant-gardes de l'armée Kluck étaient arrivées devant Paris.

L'ailé droite allemande, commandée par Kluck, se trouvait auprès de Senlis. Puis, vers l'après-midi, les troupes de l'armée Kluck, commandées par Bulow.

La répartition des forces du côté franco-anglais était telle que l'aile gauche, commandée par Franchet d'Espèrey, fut composée d'Anglais. A côté de Franchet d'Espèrey, se trouvaient les troupes de Maunoury (Meaux, Nanteuil-sur-Oise), Franchet d'Espèrey (Esternay-Montmirail) et enfin Foch (Sézanne-Perre-Champenoise).

Le général Joffre avait le commandement en chef.

Les alliés se lançaient dans cette bataille avec un grand enthousiasme. Leur zèle était stimulé par un ordre du jour du général Joffre, qui avait dit, à son grand regret, battre en retraite pendant les premières semaines de la guerre. Joffre voyait, enfin, l'occasion d'arrêter l'ennemi dans un succès.

Rut, d'après les rapports anglo-français, une grande victoire anglo-française. On en célébra aujourd'hui l'anniversaire.

Il est certain que la fortune des armes sourit ce jour-là à l'ennemi, mais cette fortune est trompeuse et inconstante.

Disposant d'une supériorité numérique énorme, les Allemands ont pu, grâce à leur nombre, obliger les armées allemandes à abandonner les positions peu favorables, d'ailleurs, qu'elles occupaient, et à aller s'établir plus au Nord-Est, sur les rives de l'Aisne.

Les Français étaient organisés très solidement à Nanteuil et à Vitry, tandis que les Allemands devaient franchir des rivières et des canaux qui les exposaient à un feu terrible de leurs adversaires.

Après que les troupes anglaises eurent fait sauter, près de Meaux, tous les ponts de la Marne, les troupes françaises furent obligées de franchir la Marne, ce qui leur fut très pénible, car elles furent obligées de traverser par les vallées du Grand-Morin et du Petit-Morin.

Le 6 septembre, l'attaque préparée par les Allemands contre nos alliés commença. La première armée, commandée par Kluck, chercha à envelopper l'aile droite allemande.

Ce plan, parfaitement juste au point de vue militaire, fut cependant déjoué par le projet de Kluck n'ayant pas été réduit à néant par l'intervention inattendue de deux armées venues de Paris, qui agrirent au nord de Meaux et de Arras.

Cette apparition subite d'une force très supérieure ne pouvait être prévue par le général allemand; en outre, il devait tenir

compte des extraordinaires fatigues que ses troupes avaient endurées dans les marches interminables qui les conduisirent sous Paris. Les troupes françaises, au contraire, qui avaient été maintenues dans les tranchées, étaient absolument fraîches. Dans ces conditions, c'eût été une faute d'accepter une bataille qui eût engagé tous les résultats obtenus jusqu'à ce moment. Kluck décida donc de battre en retraite, après s'être assuré, par des avions et des patrouilles de cavalerie, qu'il n'y avait aucune force française qui pût venir à son secours.

Pour masquer cette retraite, il redoubla ses efforts contre les Anglais, qui subirent de lourdes pertes.

Pour masquer cette retraite, il redoubla ses efforts contre les Anglais, qui subirent de lourdes pertes.

Pour masquer cette retraite, il redoubla ses efforts contre les Anglais, qui subirent de lourdes pertes.

**L'Italie en Guerre**  
Les Italiens avancent sur tout le front

Genève, 16 Septembre.

La Tribune de Genève dit que les Italiens continuent à progresser au sud-est de Pleszo, et se dirigent vers Ternovo.

Sur le Carso, ils ont également avancé malgré le feu très violent de l'ennemi.

Dans le val Sugovna, la lutte continue sans changement appréciable de grands succès.

Les Autrichiens déploient de grands efforts pour contenir l'offensive ennemie.

**Dans l'Adriatique**  
Un sous-marin italien aurait torpillé deux destroyers autrichiens

Turin, 16 Septembre.

On télégraphie d'Ancone à la Stampa :

Le capitaine du vapeur Concettina, dans une lettre qu'il vient d'adresser aux journaux, dit que, à proximité de Gargano, son vapeur fut poursuivi par deux torpilleurs autrichiens, auxquels il échappa.

« Je suis sûr, dit-il, que l'apparition d'un sous-marin italien. Le capitaine ajoute que les navires autrichiens torpillés auraient été coulés. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

**En Angleterre**  
La question de la conscription

Londres, 16 Septembre.

La Presse favorable à la conscription est unanime à interpréter les discours prononcés hier par M. Asquith et lord Kitchener comme indiquant la prochaine introduction du service national obligatoire.

Le correspondant parlementaire du journal radical Daily Chronicle écrit :

« Les paroles de M. Asquith, dont chaque mot était suivi de leurs effets, ont été interprétées d'une manière grave, ont été interprétées de diverses manières, mais l'impression générale dans les couloirs de la Chambre est que M. Asquith, dans son discours, a servi d'obligatoire. Certainement il n'est pas buté contre la mesure proposée. »

Londres, 16 Septembre.

Le correspondant parlementaire des Daily News dit :

« Plusieurs libéraux qui ont entendu le discours prononcé à la Chambre des Lords par lord Kitchener, en ont déduit qu'il se déclarait en faveur de la conscription. »

« En cela, ils avaient tort, en fait ceux des ministres qui désirent la conscription ont été plutôt déçus. »

« Les ministres qui favorisent le service obligatoire considèrent que s'ils veulent imposer cette décision ils devront demander qu'une élection générale ait lieu sur ce programme. Si une élection générale au cours de la guerre paraissait contraire aux intérêts nationaux, ils proposeraient qu'on recoure au principe du referendum. »

Abordant alors la question du recrutement, lord Kitchener s'exprime ainsi :

« J'ai déjà dit que la réponse du pays à l'appel pour les recrues avait été presque miraculeuse; mais on doit bien se rendre compte que cette idée que le maintien des effectifs en campagne dépend en grande partie de l'attitude des recrues. L'obtention du nombre de recrues nécessaires au maintien de nos effectifs au cours de l'année 1916 nous a causé une grande inquiétude, qu'a encore accentuée la récente diminution des offres d'engagements. Nous nous sommes efforcés de faire des efforts pour les obtenir avec le système actuel. »

« Je sais sur que nous sommes tous d'accord que les effectifs de nos armées doivent être absolument maintenus jusqu'à la fin du conflit. Nous aurons besoin pour cela d'un grand nombre de recrues, c'est là le problème que nous étudions attentivement et qui nous préoccupe le plus. Pensez au problème pratique. Les statistiques du registre national nous fournissent certainement une base sur laquelle nous pourrions établir les ressources disponibles pour l'armée après avoir pourvu à la défense du territoire et au besoin de celles de nos usines qui s'occupent de la fabrication du matériel de guerre. »

« Bien qu'il y ait eu diminution des recrues je ne tire pas de là une conclusion défavorable en ce qui concerne la résolution et l'esprit qui animent le pays. Pensez au contraire à présent que la façon dont toutes les voix de la société ont répondu à notre appel patriotique est magnifique et je n'ai aucun doute que notre peuple est prêt à sacrifier tout pour arriver à la conclusion victorieuse de cette lutte gigantesque. »

**La Journée Parlementaire**  
CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 16 Septembre.

Le Parlement, qui s'était ajourné il y a trois semaines, reprend aujourd'hui ses travaux.

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

Au banc des ministres MM. Viviani, Ribot et Jacquier.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Albert Roussier, président de la Commission des affaires extérieures, tué accidentellement en automobile.

La Chambre renvoie à jeudi la discussion de l'interpellation de M. de Monzie sur la liquidation du marché des valeurs de Bourse.

LA SEANCE

La séance est ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

Au banc des ministres MM. Viviani, Ribot et Jacquier.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Albert Roussier, président de la Commission des affaires extérieures, tué accidentellement en automobile.

La Chambre renvoie à jeudi la discussion de l'interpellation de M. de Monzie sur la liquidation du marché des valeurs de Bourse.

**Les Conseils consultatifs économiques**

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion des conclusions de la Commission d'administration générale sur la demande de discussion immédiate de la proposition de résolution de M. Jean Hennessy, concernant la création de Conseils consultatifs économiques par région militaire.

M. Hennessy défend longuement sa proposition, qui a été adoptée à l'unanimité par la Commission d'administration générale. Il expose que des représentants de conditions sociales vives de la nation entreraient dans la composition de ces Comités, qui devraient se tenir en relation constante avec le gouvernement.

M. Viviani déclare que cette proposition, très simple à première vue, serait d'exécution fort complexe. Déjà, MM. Albert Thomas et Thierry se sont entourés de Comités civils pour les consulter sur les questions militaires. Le Conseil se demande si la circumscription militaire, que M. Hennessy prend pour cadre, correspond bien à une circonscription économique. Pour lui, le problème mérite plus d'attention que le projet hâtif qu'il demande à la Commission de retirer provisoirement. Il en est ainsi ordonné.

**Le Régime des Débits de Boissons**

La Chambre reprend alors la discussion du projet de loi relatif à l'ouverture de nouveaux débits de boissons.

L'article 10, interdisant l'ouverture de nouveaux débits est adopté avec un amendement de M. Puech, autorisant toutefois le transfert dans un périmètre de 150 mètres d'un débit existant.

La Chambre adopte ensuite sans discussion l'article 11, considérant comme supprimé tout débit qui a cessé d'exister depuis un an; l'article 12, prévoyant une amende de 100 à 500 francs pour infractions aux conditions d'ouverture; l'article 13, interdisant la vente de boissons aux marchands ambulants; l'article 14, permettant aux syndicats de dévotion et aux associations antialcooliques de se porter partie civile.

La discussion des articles est close.

M. Fournier s'élève contre le projet de loi, qui juge insuffisant d'une part, et parce qu'il porte aussi atteinte aux droits acquis. L'ensemble est adopté.

**La Lutte contre l'Alcoolisme**

La Chambre reprend la discussion :

1° Du projet de loi portant addition à l'article 4 de la loi du 23 janvier 1875, tendant à réprimer l'ivresse publique et à combattre le progrès de l'alcoolisme.

2° De l'amendement de M. Aristide Jober, au projet de loi relatif à la réglementation de l'ouverture de nouveaux débits de boissons tendant à modifier l'article 6 de la dite loi du 23 janvier 1875.

M. Sibille demande à la Chambre de préciser sans doute possible ce qu'elle entend par boissons alcooliques, que l'article 4 définit de servir aux mineurs de moins de 18 ans.

M. Schmidt, rapporteur, propose le texte : spiritueux et liqueurs alcooliques, qui est adopté.

L'article 5 édictant les peines pour les infractions est adopté sans discussion.

L'article 6, prévoyant la faculté de priver de ses droits politiques le délinquant coupable d'ivresse, est adopté sans discussion.

L'article 7, édictant la peine de 6 jours à 1 mois et d'une amende de 15 à 300 francs contre quiconque aura fait boire jusqu'à l'ivresse un mineur de moins de 18 ans.

L'article 8, interdisant la vente à crédit de boissons alcooliques et refusant au délinquant tout recours civil pour dette de ce genre, est adopté après intervention de MM. Ernest Lafont et Jober.

M. Maréchal demande qu'on prenne des mesures pour combattre l'alcoolisme féminin, qui nous a vu de nos jours pas une armée plus nombreuse à opposer à l'ennemi.

M. Barthe réplique que le remède est d'empêcher la vente des mauvais alcools et le projet de loi du ministre des Finances sur la taxation de l'alcool y pourvoit.

M. Ernest Lafont, à son tour, intervient pour réclamer des mesures contre l'alcoolisme féminin qui a grandi avec la guerre.

M. Levasseur combat l'amendement de M. Lafont, qui est repoussé.

M. Lefas demande à la Chambre de renvoyer à la Commission d'administration générale l'article interdisant l'emploi



# L'Échouement de l'«Euphrate»

## L'équipage rentre en France

Dans notre dernier numéro, nous avons publié un télégramme signalant que le paquebot *Euphrate*, des Messageries Maritimes, s'était échoué à Marseille et que le navire était dans une situation dangereuse. Nous indiquions, en outre, que l'*Euphrate* avait été abandonné et que les passagers et l'équipage étaient à bord d'un navire anglais qui devait les transporter à Aden.

La Compagnie a reçu des renseignements complémentaires qui nous ont été communiqués hier soir.

L'*Euphrate*, qui revenait d'Alger, avait de très nombreux passagers, et un équipage de cent hommes ; il est commandé par le capitaine Thivolle. La traversée du paquebot s'était accomplie sans incident, mais le mousson de surcoût le saisit, et le jeta sur la côte, excessivement dangereuse d'ailleurs. La situation ne tarda pas à devenir critique et le commandant Thivolle profita de l'occasion du navire anglais pour mettre tout son monde en sécurité.

A la Compagnie, on nous a fait connaître également que les passagers et l'équipage de l'*Euphrate* attendront à Djibouti le passage du *Néra*, le prochain courrier d'Extrême-Orient. C'est sur ce paquebot que tous rentreront à Marseille le 29 ou le 30 septembre.

L'*Euphrate* est un des plus récents navires construits par la Compagnie, il mesurait 138 mètres de long, 16 mètres de large et jauge 7.200 tonneaux. Avec une machine de 3.600 chevaux sa marche régulière atteint douze nœuds. Il a été construit en 1905. On craint beaucoup que le renforcement ne soit pas possible.

# Mortel accident de travail dans une huilerie

## Un déplorabile accident de travail qui a coûté la vie à un ouvrier, s'est produit hier matin, vers 7 heures et demie, chemin des Chartreux, 194, dans l'huilerie Padiéty.

La victime, Balbo Barthélémy, âgé de 54 ans, célibataire, demeurant en garni, 4, impasse Girard, à Saint-Barnabé, occupé depuis longtemps à l'usine, venait de commencer la journée. Comment se produisit l'accident ? On n'a pu le préciser encore.

Balbo fut pris d'un malaise ? On le suppose. En tout cas, il tomba tout à coup en poussant un cri et, glissant, il tomba dans une profonde fosse à huile. La fosse était vide. Mais des émanations de gaz s'en échappèrent.

De tous côtés on était accouru au secours de l'infortuné travailleur, qui fut bientôt retiré de la fosse.

Hélas ! Il ne donnait plus signe de vie, et le docteur Haney, appelé en tout hâte, ne put que constater le décès qu'il attribua tout à la fois à l'asphyxie et à une fracture du crâne.

M. Nétto, commissaire de police, aussitôt informé du malheureux accident, s'était rendu sur les lieux et avait procédé à l'enquête d'usage.

Après les formalités légales, le cadavre fut transporté au dépôt de Saint-Pierre. — G. L.

# DANS LES P. T. T.

Paris, 16 Septembre.

MM. Renard, ouvrier mécanicien aux ateliers des services télégraphiques de Paris, est nommé agent mécanicien à Nice.

M. Angles, agent mécanicien aux ateliers télégraphiques de Paris, passe à Marseille.

Maymon, agent mécanicien à Nice, passe à Paris.

Doré, agent mécanicien à Marseille, passe à Casablanca.

Très, commis à Marseille, passe à Toulon.

Maisonnewe, commis à Tarascon, passe à Marseille.

# Marseille et la Guerre

## Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Frédéric-François Caïre, engagé volontaire, cavalier au 11<sup>e</sup> régiment de cavalerie, tué à l'ennemi le 11 novembre 1914 à l'âge de 20 ans.

De M. Marius-Lucien Caïre, son frère, engagé volontaire au 7<sup>e</sup> régiment de marche de chasseurs d'Afrique, tué à l'ennemi le 6 septembre 1915, à l'âge de 19 ans.

De M. Louis-Victor Chevreton, artiste-peintre, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Marseille, soldat au 112<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 août 1915 à l'âge de 24 ans.

De M. Léon Sudré, avocat au contentieux du Crédit Lyonnais, sergent au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs algériens, tué à l'ennemi le 9 septembre 1914, à l'âge de 25 ans.

De M. Jules Michel, soldat au 5<sup>e</sup> colonial, tué à l'ennemi le 13 août 1915 à l'âge de 20 ans.

De M. Emile Giudicelli, soldat au 115<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi à l'âge de 41 ans.

De M. Pierre-François Caïre, soldat au 115<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi le 15 août 1915.

De M. Louis Pommier, d'Aubagne, soldat au 9<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 juin 1915.

Le *Petit Provençal* prend part à l'édification des familles et cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

# La Journée de la Presse française

Le Comité d'organisation de la Journée du 26 septembre adresse un appel très pressant à tout le personnel enseignant des écoles publiques et privées de la ville et de la banlieue afin qu'il prête à la « Grande Tombole » son précieux concours qui assurera, comme pour les années précédentes, une grande part de succès à cette œuvre de philanthropie toute patriotique.

# Les Commissions d'achat des étalons

Les intéressés sont informés que les Commissions chargées de procéder, en France, à l'achat des étalons de pur sang, de demi-sang et de trait, pour l'année 1916, se réuniront aux dates et lieux ci-après :

1<sup>er</sup> octobre, à Jours suivants, à Landerneau, sur le champ de foire, à 8 heures ;

8 octobre, à La Rochelle-sur-Mer, sur l'hippodrome, à 9 heures, au dépôt d'étalons, à 2 heures, et à 9 heures ;

12 octobre, à Moutins, sur le cours de Bercy, à 8 heures ;

14 octobre, à Caen, sur le terrain de Venois, à 8 heures ;

15 octobre et jours suivants, à Caen, à l'École de dressage, à 8 heures ;

27 octobre, à Mortagne, sur le champ de foire, à 8 heures ;

28 octobre, à Limoges, à l'École de dressage, à 8 heures ;

28 octobre, à Toulouse, sur le terrain de l'hippodrome, à la Casse, à 9 heures 1/2 ;

30 octobre, à Toulouse, au terrain Maury, à 8 heures 1/2 ;

9 novembre, à Paris, au Tattersall, 10, rue Pergolotti, à 10 heures ;

10 novembre, à Maison-Laffitte, dans l'enceinte du passage de l'hippodrome, à 9 heures 1/2 ;

11 novembre, à Chantilly, sur un emplacement qui sera ultérieurement désigné, à 9 heures 1/2.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la Préfecture à Marseille (7<sup>e</sup> division), ou aux sous-préfets d'Aix et d'Arles.

# La réouverture des écoles nationales d'agriculture

Par décision du ministre de l'Agriculture en date du 7 septembre 1915, l'école nationale d'agriculture de Grignon reprendra son enseignement au mois de novembre 1915. Un concours aura lieu dans les mêmes conditions que les années précédentes et comprendra toutes les épreuves réglementaires.

Le registre d'inscription des candidats sera clos le 15 octobre 1915. Les demandes d'ins-

# Un Drame à l'Estaque

## « Il m'avait volé, je l'ai tué »

Une dramatique discussion s'est déroulée, avant-hier, vers 20 heures, à l'Estaque-Biaux, entre deux voisins, dont l'un a été tué d'un coup de revolver, et l'autre arrêté par des agents cyclistes.

Avec le magistrat, les deux voisins n'ont pu donner à M. Arnaud, commissaire de police, aucun renseignement sur la cause du drame ; et le magistrat dut se borner à recourir au versant du meurtre.

Ce dernier, Miglia Jean, 50 ans, maçon, habitait avec son voisin, Girodo Giacomo, 40 ans, la maison Braco, à l'Estaque-Biaux. Or, dit le magistrat, il y a quelques jours, au retour de son travail, je m'aperçus que quelqu'un s'était introduit chez moi en mon absence et m'avait dérobé une somme de 200 francs. Très contrarié, l'interrogé, singe au sujet du vol dont j'étais victime. Et les renseignements ainsi recueillis me permirent tous les soupçons sur mon voisin Girodo.

Dans l'après-midi je voulus avoir une explication avec ce dernier. Ses réponses, les insultes et les menaces qu'il m'adressa confirmèrent mes soupçons. Alors, furieux, je sortis mon revolver et tirai sur lui.

Atteint en plein cœur, Girodo s'était écroulé, foudroyé.

Sur la direction du docteur Gilles, puis le cadavre du défunt fut transporté au dépôt de Saint-Pierre aux fins d'autopsie.

Et le meurtre, Jean Miglia, fut écroué à la disposition du Parquet. — E. L.

# Chronique Locale

Les Commissions de réforme (loi Dalbiez). — Les hommes du service auxiliaire visés par la loi du 17 août 1915 (loi Dalbiez), et appartenant au 6<sup>e</sup> hussards, 2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, infanterie coloniale, régiment d'artillerie coloniale, compagnie d'ouvriers d'artillerie et du groupement automobile de la 15<sup>e</sup> région, seront examinés par la Commission spéciale de réforme aujourd'hui, vendredi 17 courant, à 7 heures, à l'École des Ingénieurs, rue Reynard, 72 (quartier de la Plaine).

Les corps qui n'ont pas encore fourni les états de proposition concernant cette visite sont priés de les envoyer d'urgence à la Place.

# Suppression des trésoreries des invalides de la Marine.

La Chambre des députés est saisie d'une proposition de loi ayant pour objet de passer à l'administration des Finances le service de la caisse des invalides de la Marine.

M. Sère, député de Valenciennes, a été chargé de préparer le rapport sur cette proposition, qui a pour auteur M. Honorat, député des Basses-Alpes.

Cette affaire intéresse les populations maritimes de notre littoral, la réforme proposée devant entraîner un changement dans la réglementation du service dont il s'agit ; aussi ne doutons-nous pas que les corporations maritimes et les pêcheurs de notre littoral, occupant avant le vote définitif de la loi, d'en juger tous les effets et toutes les conséquences.

# Faculté de Droit d'Aix.

Les étudiants qui ont l'intention de commencer ou de continuer leurs études de droit pour le doctorat ou la licence, ou la capacité, sont invités à en aviser le secrétaire de la Faculté avant le 10 octobre par lettre ou verbalement. Ils sont instamment priés d'indiquer s'ils désirent être inscrits dans l'une des sections de la Faculté, et s'ils ont obtenu ou non le diplôme de bachelier. Les étudiants qui n'ont pas obtenu le diplôme de bachelier, et qui ont obtenu le diplôme de bachelier, sont également demandés leur inscription au secrétariat, en vue de l'examen, par lettre ou verbalement, avant le 10 octobre. Ils auront à verser, en sus, un droit de 2 francs.

# Union des Chambres Syndicales Ouvrières.

Ce soir, vendredi, à 7 heures, réunion du Conseil d'administration. Extrême urgence.

# Adjudication.

Le lundi 30 septembre prochain, à 10 heures de l'après-midi, aura lieu dans le cabinet de M. l'adjoint aux Finances, l'adjudication restreinte suivante : Location d'un grand magasin communal, sis au 25, rue de la Touraille, n° 2, sous l'escalier de la Cathédrale, sur la mise à prix de 2.250 francs par an. Pour tous renseignements, s'adresser au bureau des Finances, à la Mairie.

# Accident de Tramway à Oran

HUIT MORTS — VINGT BLESSES

Oran, 16 Septembre.

Un tramway dans lequel se trouvaient de nombreux voyageurs a versé hier à un tournant. Huit personnes, six femmes et deux enfants, ont été tuées. Vingt autres ont été blessés.

# Violente Explosion dans une Usine

Paris, 16 Septembre.

Dans la matinée, une violente explosion mettait en émoi les habitants de la commune de Peq et des environs. C'était une partie des locaux d'une usine du Paq, dite le « Mexique », qui venait de sauter.

La cause de l'explosion est encore inconnue. Une enquête est ouverte à cet effet.

Très heureusement, l'équipe de nuit venait de quitter les ateliers et l'équipe de jour n'avait pas encore pris le travail, ce qui fait que l'on n'a eu à déplorer que trois blessés.

Une foule énorme est venue stationner autour du lieu de l'accident, commentant cet événement qui aurait pu avoir de graves conséquences.

Les dégâts matériels sont relativement importants.

# Bulletin Financier

Paris, 16 Septembre. — Les bruits mis en circulation hier, à propos de liquidation de fin juillet 1914, ne reposent sur aucun fondement. En effet, cette liquidation aura définitivement lieu le 30 du courant. Un décret daté du 16 septembre, et paru ce matin même au *Journal Officiel*, nous a été communiqué. Il va de soi que cette liquidation a encore fait l'objet de toutes les conversations. On n'a donc pu être surpris, aussi bien au parquet qu'en coulisse, aussi les cours n'ont pu que varier. Notre 3<sup>e</sup> détaché son coupon trimestriel de 75 centimes. En tenant compte de ce fait, il clôture comme hier. Fonds russes peu mouvementés. Extérieurs Espagnols en avance, mais Turcs Unifiés en recul. Sociétés de crédit, Chemins français, dans les mêmes dispositions. Rio-Tinto toujours haussier. Sur le marché en banque, peu de transactions ; aussi, liquidation sans délai à M. le directeur de ladite Ecole.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, dans le secteur de Nieupoort, tirs efficaces de notre artillerie lourde.

Dans la région de Neuville et de Roelincourt et autour d'Arras, ainsi qu'entre l'Avre et l'Oise, actions très énergiques de nos batteries, en réponse à un violent bombardement ennemi.

Canonnade toujours vive autour de Sapigneuil, sur le canal de l'Aisne à la Marne, ainsi qu'au nord du camp de Châlons.

Bombardement réciproque de divers calibres entre l'Aisne et l'Argonne. Lutte à coups de grosses bombes à Saint-Hubert, avec intervention de notre artillerie.

A diverses reprises, au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines allemands a provoqué une violente riposte de nos canons de tranchées et de notre artillerie de campagne.

En Lorraine, sur la Seille et la Loure, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies.

Le Havre, 16 Septembre.

A partir du 15 octobre, une nouvelle série de timbres-poste, de cartes postales et de cartes-lettres belges seront mis en vente. Les émissions antérieures n'auront plus cours.

# SUR LE FRONT ORIENTAL

## Nouveaux Succès russes

La retraite des Austro-Allemands continue en désordre

Genève, 16 Septembre.

On télégraphie à la « Tribune de Genève » que la retraite des Austro-Allemands continue en désordre.

Les Russes ont passé le Dniester à Zaleszozki et à Jaslowicz. Les Austro-Allemands ont abandonné la plupart de leurs positions sur la Zlota-Lipa et se sont retranchés dans des bois au sud-est de Rohatyn.

Près de Zylow, les Russes ont entamé une vigoureuse offensive et font de sérieux progrès.

L'ennemi a eu plus de cinq mille tués ou blessés et a perdu treize cents prisonniers. Les Russes se sont emparés de sept canons, d'une dizaine de lance-bombes, de mitrailleuses et de munitions en grande quantité.

Genève, 16 Septembre.

De la « Tribune de Genève » :

Les Russes ont enrayé l'offensive allemande à quarante kilomètres au nord-ouest de Vilna. A l'est de Grodno, les Allemands ont dû reculer de 15 kilomètres à l'ouest de leurs positions.

Au nord-est de Prashan, les Russes ont fait de nombreux prisonniers et retenu les Allemands de dix kilomètres sur le front.

A Dereschin, les Russes ont été refoulés à 35 kilomètres vers la Sozara, que les Allemands ont franchie.

# Le Midi au Feu

Notre jeune concitoyen Eugène Torenço, ancien élève de l'École des Chasseurs à pied, vient de recevoir la Médaille militaire pour sa belle conduite pendant treize mois de campagne. Torenço est, en effet, au feu depuis les premiers jours de la guerre et a été plusieurs fois blessé. Il a participé à toutes les grandes opérations, et a été plusieurs fois cité pour ses actions de bravoure. Ses supérieurs ont été très satisfaits de sa conduite et de son dévouement.

# Les Syndicats commerciaux et la Journée de la Presse française

La Fédération des Syndicats commerciaux industriels et agricoles des Bouches-du-Rhône invite tous ses membres, ainsi que leurs familles, à vouloir bien prêter leur concours à la Journée de la Presse française, le 26 septembre courant, à l'occasion de la Journée de la Presse française, au bénéfice de l'œuvre des Epreuves de la Guerre. En raison du but philanthropique poursuivi, elle espère que tous les citoyens voudront bien prêter leur concours à cette œuvre.

Les inscriptions sont reçues au siège du Comité, 2, rue Armandy, de 8 à 11 heures et de 2 à 6 heures ; les dames et demoiselles, de 10 heures à 12 heures. Les inscriptions, les messieurs comme délégués dans les bureaux sédentaires ou comme commissaires.

# L'Expropriation des Quartiers de la Bourse

Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Marcy, magistrat directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par M. Jean de Lully, propriétaire des locaux de l'immeuble sis rue de Sion, 17.

Par l'organe de M<sup>rs</sup> Jauffret, M<sup>rs</sup> Ponson et M<sup>rs</sup> Ponson, propriétaires des locaux de l'immeuble sis rue de Sion, 17, le jury a accordé à M<sup>rs</sup> Ponson 35.500 francs.

Les locataires dudit immeuble ont obtenu les indemnités suivantes :

M. Toussaint Delestrade, magasinier, démandait 27.000 francs ; la Ville offrait 400 francs ; le jury a accordé 100 francs.

M. Pierre Brunet, marchand de meubles, démandait 14.000 francs ; la Ville offrait 700 francs ; le jury a accordé 3.500 francs.

Dans toutes ces affaires, les intérêts de la Ville étaient défendus par M. Jourdan ; ceux des locataires par M<sup>rs</sup> N. Estier et Gardair.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, dans le secteur de Nieupoort, tirs efficaces de notre artillerie lourde.

Dans la région de Neuville et de Roelincourt et autour d'Arras, ainsi qu'entre l'Avre et l'Oise, actions très énergiques de nos batteries, en réponse à un violent bombardement ennemi.

Canonnade toujours vive autour de Sapigneuil, sur le canal de l'Aisne à la Marne, ainsi qu'au nord du camp de Châlons.

Bombardement réciproque de divers calibres entre l'Aisne et l'Argonne. Lutte à coups de grosses bombes à Saint-Hubert, avec intervention de notre artillerie.

A diverses reprises, au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines allemands a provoqué une violente riposte de nos canons de tranchées et de notre artillerie de campagne.

En Lorraine, sur la Seille et la Loure, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies.

Le Havre, 16 Septembre.

A partir du 15 octobre, une nouvelle série de timbres-poste, de cartes postales et de cartes-lettres belges seront mis en vente. Les émissions antérieures n'auront plus cours.

# SUR LE FRONT ORIENTAL

## Nouveaux Succès russes

La retraite des Austro-Allemands continue en désordre

Genève, 16 Septembre.

On télégraphie à la « Tribune de Genève » que la retraite des Austro-Allemands continue en désordre.

Les Russes ont passé le Dniester à Zaleszozki et à Jaslowicz. Les Austro-Allemands ont abandonné la plupart de leurs positions sur la Zlota-Lipa et se sont retranchés dans des bois au sud-est de Rohatyn.

Près de Zylow, les Russes ont entamé une vigoureuse offensive et font de sérieux progrès.

L'ennemi a eu plus de cinq mille tués ou blessés et a perdu treize cents prisonniers. Les Russes se sont emparés de sept canons, d'une dizaine de lance-bombes, de mitrailleuses et de munitions en grande quantité.

Genève, 16 Septembre.

De la « Tribune de Genève » :

Les Russes ont enrayé l'offensive allemande à quarante kilomètres au nord-ouest de Vilna. A l'est de Grodno, les Allemands ont dû reculer de 15 kilomètres à l'ouest de leurs positions.

Au nord-est de Prashan, les Russes ont fait de nombreux prisonniers et retenu les Allemands de dix kilomètres sur le front.

A Dereschin, les Russes ont été refoulés à 35 kilomètres vers la Sozara, que les Allemands ont franchie.

# Le Midi au Feu

Notre jeune concitoyen Eugène Torenço, ancien élève de l'École des Chasseurs à pied, vient de recevoir la Médaille militaire pour sa belle conduite pendant treize mois de campagne. Torenço est, en effet, au feu depuis les premiers jours de la guerre et a été plusieurs fois blessé. Il a participé à toutes les grandes opérations, et a été plusieurs fois cité pour ses actions de bravoure. Ses supérieurs ont été très satisfaits de sa conduite et de son dévouement.

# Les Syndicats commerciaux et la Journée de la Presse française

La Fédération des Syndicats commerciaux industriels et agricoles des Bouches-du-Rhône invite tous ses membres, ainsi que leurs familles, à vouloir bien prêter leur concours à la Journée de la Presse française, le 26 septembre courant, à l'occasion de la Journée de la Presse française, au bénéfice de l'œuvre des Epreuves de la Guerre. En raison du but philanthropique poursuivi, elle espère que tous les citoyens voudront bien prêter leur concours à cette œuvre.

Les inscriptions sont reçues au siège du Comité, 2, rue Armandy, de 8 à 11 heures et de 2 à 6 heures ; les dames et demoiselles, de 10 heures à 12 heures. Les inscriptions, les messieurs comme délégués dans les bureaux sédentaires ou comme commissaires.

# L'Expropriation des Quartiers de la Bourse

Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Marcy, magistrat directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par M. Jean de Lully, propriétaire des locaux de l'immeuble sis rue de Sion, 17.

Par l'organe de M<sup>rs</sup> Jauffret, M<sup>rs</sup> Ponson et M<sup>rs</sup> Ponson, propriétaires des locaux de l'immeuble sis rue de Sion, 17, le jury a accordé à M<sup>rs</sup> Ponson 35.500 francs.

Les locataires dudit immeuble ont obtenu les indemnités suivantes :

M. Toussaint Delestrade, magasinier, démandait 27.000 francs ; la Ville offrait 400 francs ; le jury a accordé 100 francs.

M. Pierre Brunet, marchand de meubles, démandait 14.000 francs ; la Ville offrait 700 francs ; le jury a accordé 3.500 francs.

Dans toutes ces affaires, les intérêts de la Ville étaient défendus par M. Jourdan ; ceux des locataires par M<sup>rs</sup> N. Estier et Gardair.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, dans le secteur de Nieupoort, tirs efficaces de notre artillerie lourde.

Dans la région de Neuville et de Roelincourt et autour d'Arras, ainsi qu'entre l'Avre et l'Oise, actions très énergiques de nos batteries, en réponse à un violent bombardement ennemi.

Canonnade toujours vive autour de Sapigneuil, sur le canal de l'Aisne à la Marne, ainsi qu'au nord du camp de Châlons.

Bombardement réciproque de divers calibres entre l'Aisne et l'Argonne. Lutte à coups de grosses bombes à Saint-Hubert, avec intervention de notre artillerie.

A diverses reprises, au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines allemands a provoqué une violente riposte de nos canons de tranchées et de notre artillerie de campagne.

En Lorraine, sur la Seille et la Loure, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies.

Le Havre, 16 Septembre.

A partir du 15 octobre, une nouvelle série de timbres-poste, de cartes postales et de cartes-lettres belges seront mis en vente. Les émissions antérieures n'auront plus cours.

# SUR LE FRONT ORIENTAL

## Nouveaux Succès russes

La retraite des Austro-Allemands continue en désordre

Genève, 16 Septembre.

On télégraphie à la « Tribune de Genève » que la retraite des Austro-Allemands continue en désordre.

Les Russes ont passé le Dniester à Zaleszozki et à Jaslowicz. Les Austro-Allemands ont abandonné la plupart de leurs positions sur la Zlota-Lipa et se sont retranchés dans des bois au sud-est de Rohatyn.

Près de Zylow, les Russes ont entamé une vigoureuse offensive et font de sérieux progrès.

L'ennemi a eu plus de cinq mille tués ou blessés et a perdu treize cents prisonniers. Les Russes se sont emparés de sept canons, d'une dizaine de lance-bombes, de mitrailleuses et de munitions en grande quantité.

Genève, 16 Septembre.

De la « Tribune de Genève » :

Les Russes ont enrayé l'offensive allemande à quarante kilomètres au nord-ouest de Vilna. A l'est de Grodno, les Allemands ont dû reculer de 15 kilomètres à l'ouest de leurs positions.

Au nord-est de Prashan, les Russes ont fait de nombreux prisonniers et retenu les Allemands de dix kilomètres sur le front.

A Dereschin, les Russes ont été refoulés à 35 kilomètres vers la Sozara, que les Allemands ont franchie.

# Le Midi au Feu

Notre jeune concitoyen Eugène Torenço, ancien élève de l'École des Chasseurs à pied, vient de recevoir la Médaille militaire pour sa belle conduite pendant treize mois de campagne. Torenço est, en effet, au feu depuis les premiers jours de la guerre et a été plusieurs fois blessé. Il a participé à toutes les grandes opérations, et a été plusieurs fois cité pour ses actions de bravoure. Ses supérieurs ont été très satisfaits de sa conduite et de son dévouement.

# Les Syndicats commerciaux et la Journée de la Presse française

La Fédération des Syndicats commerciaux industriels et agricoles des Bouches-du-Rhône invite tous ses membres, ainsi que leurs familles, à vouloir bien prêter leur concours à la Journée de la Presse française, le 26 septembre courant, à l'occasion de la Journée de la Presse française, au bénéfice de l'œuvre des Epreuves de la Guerre. En raison du but philanthropique poursuivi, elle espère que tous les citoyens voudront bien prêter leur concours à cette œuvre.

Les inscriptions sont reçues au siège du Comité, 2, rue Armandy, de 8 à 11 heures et de 2 à 6 heures ; les dames et demoiselles, de 10 heures à 12 heures. Les inscriptions, les messieurs comme délégués dans les bureaux sédentaires ou comme commissaires.

# L'Expropriation des Quartiers de la Bourse

Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Marcy, magistrat directeur, a statué sur la demande d'indemnité formée par M. Jean de Lully, propriétaire des locaux de l'immeuble sis rue de Sion, 17.

Par l'organe de M<sup>rs</sup> Jauffret, M<sup>rs</sup> Ponson et M<sup>rs</sup> Ponson, propriétaires des locaux de l'immeuble sis rue de Sion, 17, le jury a accordé à M<sup>rs</sup> Ponson 35.500 francs.

Les locataires dudit immeuble ont obtenu les indemnités suivantes :

M. Toussaint Delestrade, magasinier, démandait 27.000 francs ; la Ville offrait 400 francs ; le jury a accordé 100 francs.

M. Pierre Brunet, marchand de meubles, démandait 14.000 francs ; la Ville offrait 700 francs ; le jury a accordé 3.500 francs.

Dans toutes ces affaires, les intérêts de la Ville étaient défendus par M. Jourdan ; ceux des locataires par M<sup>rs</sup> N. Estier et Gardair.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 16 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, dans le secteur de Nieupoort, tirs efficaces de notre artillerie lourde.

Dans la région de Neuville et de Roelincourt et autour d'Arras, ainsi qu'entre l'Avre et l'Oise, actions très énergiques de nos batteries, en réponse à un violent bombardement ennemi.

Canonnade toujours vive autour de Sapigneuil, sur le canal de l'Aisne à la Marne, ainsi qu'au nord du camp de Châlons.

Bombardement réciproque de divers calibres entre l'Aisne et l'Argonne. Lutte à coups de grosses bombes à Saint-Hubert, avec intervention de notre artillerie.

A diverses reprises, au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines allemands a provoqué une violente riposte de nos canons de tranchées et de notre artillerie de campagne.

En Lorraine, sur la Seille et la Loure, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies.

Le Havre, 16 Septembre.

A partir du 15 octobre, une nouvelle série de timbres-poste, de cartes postales et de cartes-lettres belges seront mis en vente. Les émissions antérieures n'auront plus cours.

# SUR LE FRONT ORIENTAL

## Nouveaux Succès russes

La retraite des Austro-Allemands continue en désordre

Genève, 16 Septembre.

On télégraphie à la « Tribune de Genève » que la retraite des Austro-Allemands continue en désordre.

Les Russes ont passé le Dniester à Zaleszozki et à Jaslowicz. Les Austro-Allemands ont abandonné la plupart de leurs positions sur la Zlota-Lipa et se sont retranchés dans des bois au sud-est de Rohatyn.

Près de Zylow, les Russes ont entamé une vigoureuse offensive et font de sérieux progrès.

L'ennemi a eu plus de cinq mille tués ou blessés et a perdu treize cents prisonniers. Les Russes se sont emparés de sept canons, d'une dizaine de lance-bombes, de mitrailleuses et de munitions en grande quantité.

Genève, 16 Septembre.

De la « Tribune de Genève » :

Les Russes ont enrayé l'offensive allemande à quarante kilomètres au nord-ouest de Vilna. A l'est de Grodno, les Allemands ont dû reculer de 15 kilomètres à l'ouest de leurs positions.

Au nord-est de Prashan, les Russes ont fait de nombreux prisonniers et retenu les Allemands de dix kilomètres sur le front.

A Dereschin, les Russes ont été refoulés à 35 kilomètres vers la Sozara, que les Allemands ont franchie.



